NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

75 Nº 7 1953

État actuel de la critique textuelle du Nouveau Testament

Ed. MASSAUX

p. 703 - 726

https://www.nrt.be/es/articulos/etat-actuel-de-la-critique-textuelle-du-nouveau-testament-2542

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Etat actuel de la critique textuelle du Nouveau Testament [1]

Les griefs émis contre l'*Octava maior* de Tischendorf, contre l'édition de Westcott-Hort et contre le travail gigantesque de von Soden, sont suffisamment connus pour que nous ne les reprenions pas dans cette communication qui tentera de donner un aperçu de l'état actuel de la critique textuelle du Nouveau Testament depuis 1940. C'est aux évangiles que se limitera notre tour d'horizon. Nous parlerons tout d'abord des dernières grandes éditions critiques du Nouveau Testament pour jeter ensuite un coup d'œil sur les divers centres d'intérêt qui ont occupé les critiques depuis 1940.

L'édition de von Soden, malgré son apparat difficile à consulter, demeurait jusqu'à ces dernières années un précieux instrument de travail pour les spécialistes; comme le notait M. Vaganay, « avec ses aides, von Soden a procédé à un examen très détaillé, quoique non complet, de nombreux minuscules. En outre, il a bien mis en lumière le nombre, l'ancienneté, la dispersion et la variété des témoins du texte « occidental ». Il a fortement souligné le caractère de recension du groupe alexandrin. Il a barré la route au prétendu texte « neutre ».

Nonobstant les avantages de l'édition de von Soden que nous venons de signaler, les critiques continuèrent à se servir de l'*Octava maior* de Tischendorf, probablement parce que plus aisée à consulter et parce que comportant elle aussi de réels avantages. Mais, depuis Tischendorf, de nouveaux onciaux sont devenus disponibles, dont quelques-uns ont un grand intérêt. Les minuscules ont été examinés et classés et on a découvert chez eux des leçons de valeur qu'ils avaient conservées. Les éditions modernes des versions syriaques, coptes, arméniennes, géorgiennes, ont fait progresser notre connaissance du texte et de son histoire. De nombreux textes de la Vieille Latine ont été édités ou réédités. De nouvelles éditions des Pères sont apparues et les citations bibliques chez les écrivains ecclésiastiques ont été étudiées. Ce progrès dans toutes les branches de la critique textuelle invitait à penser à un nouveau Tischendorf. C'est ce qu'a voulu réaliser un Comité anglais dirigé par l'évêque de Gloucester et comprenant des spécialistes tels que Burkitt, Kenyon, Souter,

1. Cet article reprend la communication que nous avons faite aux Journées bibliques qui se sont tenues à Louvain du 1er au 3 septembre 1952.

Streeter, White, etc. Un certain caractère international fut assuré à l'entreprise par la constitution, à côté du comité anglais, de comités correspondants en Allemagne, aux Etats-Unis et en France. L'âme du Comité anglais fut Legg qui publia en 1935 l'évangile de Marc. Le titre même est tout un programme : *Novum Testamentum graece secundum textum Westcotto-Hortianum. Evangelium secundum Marcum cum apparatu critico novo plenissimo, lectionibus codicum nuper repertorum additis, editionibus versionum antiquarum et patrum ecclesiasticorum denuo investigatis edidit S. C. E. Legg.*

Malgré le désir de plusieurs de donner le texte byzantin, à la demande des allemands, le texte de base fut celui de Westcott-Hort. Comme on le sait, le texte de W.-H. est le texte « neutre », qui, selon eux, est le mieux préservé en ℵ B et spécialement en B. L'édition projetée ne prétend pas être un résultat d'études de critique textuelle. On veut simplement fournir un apparat critique représentant exactement l'état actuel de la documentation et fournissant ainsi une base solide tant pour les recherches de filiation manuscrite que pour les études de critique textuelle proprement dite.

Saluée au début avec louanges par presque tous les recenseurs, cette édition de Legg s'est avérée elle aussi, à l'usage, peu satisfaisante au point que, malgré la parution de Mt. en 1940, l'édition est actuellement suspendue et qu'on doit renoncer, semble-t-il, à voir un jour les volumes suivants.

Voici en bref quelques reproches que l'on fait ou que l'on peut faire à cette édition de Legg :

Dans la collation des minuscules, nous avons personnellement constaté, à l'occasion d'une enquête dans le fonds du Sinaï, — enquête s'étendant uniquement au sermon sur la montagne matthéen —, que Legg est incomplet. Il mentionne par exemple une variante présente dans un minuscule du Sinaï alors qu'on la relève encore dans deux autres.

Les minuscules sont représentés par le groupe césaréen et une mention partielle de quelques autres provenant de publications déjà fort anciennes, qui ont été revues depuis et dont Legg aurait dû s'inspirer.

Tout comme Tischendorf, Legg déprécie tacitement les mss grecs tardifs.

Legg continue à utiliser les abréviations *al., al.pler., al.pauc.* pour désigner de façon générale les minuscules grecs, de sorte qu'il est absolument impossible de tirer de cet apparat un témoignage complet d'un minuscule grec.

On peut accuser Legg sur deux points pour lesquels ses prédécesseurs pouvaient plaider « non-coupables » : en premier lieu, il se sert des travaux incomplets et erronés de Muralt et Scholz comme sources pour le témoignage des minuscules. Depuis Tischendorf, le relevé accablant des défauts des travaux de ces deux auteurs n'a cessé de croître ; en second lieu, Legg n'a pas profité de la contribu-

tion de von Soden, contribution qui a fait époque pour notre connaissance des relations entre les mss grecs tardifs. On aurait pu faire un progrès en corrigeant ou en complétant les groupes de témoins établis par von Soden. Legg ne fait aucun effort pour grouper ces témoins; il les cite comme autant d'individualités disjointes, ce qui, aux yeux des spécialistes, constitue comme un retour en arrière.

Ajoutons encore que si l'on pense, avec l'éditeur, qu'il vaut mieux retourner à Tischendorf que de partir de von Soden, on demeure étonné de l'inexactitude avec laquelle ce retour est fait. Une étude des citations des témoignages de quelques-unes des sources nouvelles grecques utilisées par Legg révèle un nombre d'erreurs et d'omissions tellement grand qu'il est difficilement justifiable dans une œuvre critique d'aujourd'hui.

De graves reproches ont aussi trait aux versions et aux citations patristiques. En ce qui concerne les versions, nombreuses sont les erreurs dans l'utilisation de la vieille syriaque et de la peshitta. Et on peut en dire autant, semble-t-il, pour la version harkléenne et la version syriaque palestinienne. La situation est similaire à l'endroit des versions coptes. Il n'y a là rien d'étonnant lorsqu'on sait que Legg n'a pas toujours utilisé les bonnes éditions critiques. Quant aux citations patristiques, elles n'ont pas été sérieusement étudiées dans des éditions critiques excellentes. Ce défaut d'étude sérieuse a fait omettre des textes d'écrivains ecclésiastiques qui témoignent en faveur de certaines leçons de valeur.

Enfin, l'apparat critique, s'il paraît clair à première vue, n'est cependant pas toujours facile à lire, notamment pour les références aux versions; tantôt on lit *cf.*, tantôt *item*, tantôt *similiter*. Or, ces sigles ne nous sont pas expliqués auparavant. S'agit-il d'une identité parfaite? d'une simple similitude? Une explication claire de tous les symboles utilisés fait défaut.

Sur la couverture du volume de l'évangile de *Mc*, l'éditeur confie en toute simplicité qu'il croit que ce volume fera pour les 50 prochaines années ce que la grande édition de Tischendorf fit pour les deux dernières générations. La grande contribution de Tischendorf fut le stimulant qu'il donna à l'étude du texte par la présentation d'une masse énorme de matériaux préalablement inconnus et par l'étendue de son apparat. Notre génération a reçu un stimulant également, mais il vient de von Soden et non de Legg. L'œuvre de Legg, a-t-on écrit un peu méchamment peut-être, est un excellent manuel d'introduction pour l'étudiant qui ne doit pas avoir accès à quelque chose de plus complet et de plus précis.

Cette édition d'Oxford étant tellement insuffisante, il faut donc entreprendre autre chose. C'est à quoi ont pensé les auteurs d'un projet d'une édition critique du Nouveau Testament à laquelle collaboreraient tous les spécialistes de la critique textuelle néotestamen-

taire des différentes nations. En présentant ici ce projet, nous nous inspirons du résumé qu'en a donné le P. Benoît, O.P., dans le premier numéro de la *Revue Biblique* de 1952. Notons tout de suite que ce projet est parti d'Amérique.

Dans l'état actuel des recherches, il faut délaisser l'espoir de donner un texte nouveau qui représenterait l'original. Les travaux des dernières années, nous le verrons dans la seconde partie, ont certes donné des résultats positifs; mais ils ont cependant posé plus de problèmes qu'ils n'en ont résolus. Et si l'on ne peut pas dire qu'on n'est nulle part en critique textuelle néotestamentaire, on peut au moins affirmer qu'on n'est pas fort loin.

La première chose à faire est d'établir un nouvel apparat critique « aussi complet, aussi objectif, aussi expressif que possible, de la documentation dont nous disposons aujourd'hui ». Ce ne peut être l'œuvre d'un seul homme; il faut un travail d'équipe. Cette situation a donné naissance au projet « international », jusqu'à présent anglo-américain, d'une édition critique du Nouveau Testament. Une sorte de manifeste de ce comité « international » est paru, *New Testament Manuscripts Studies,* dont le sous-titre est révélateur : « Les matériaux et la confection d'un apparat critique du Nouveau Testament ».

« Les trois premiers chapitres de cette œuvre examinent successivement le témoignage des mss grecs, celui des versions et celui des Pères. Les trois suivants leur correspondent respectivement en étudiant la façon dont ces trois sortes de témoignages devront être présentées dans l'apparat critique. Les trois derniers explorent en quelques domaines particuliers les ressources dont dispose actuellement le Nouveau Monde ».

Le premier rapport de Kenneth W. Clark sur le témoignage des mss grecs réclame différentes choses : un nouveau Gregory, catalogue complet de nos possessions actuelles; un nouveau Gardthausen perfectionnant nos connaissances paléographiques, notamment pour les XII^{e}-XIV^{e} siècles; des collations complètes et exactes des mss; un nouveau Tischendorf, c'est-à-dire un nouvel apparat critique. Clark suggère de l'établir sous une double forme, en prenant pour texte de base le texte original ou supposé tel (par ex. celui de W.-H.) et le texte byzantin dans son état le plus pur (par ex. K^{a} de von Soden). On séparerait ainsi les témoins pré-byzantins des témoins byzantins. Quant à un nouveau W.-H. qui restituerait de façon plus vraie le texte original, Clark estime que ce sera l'œuvre d'une génération ultérieure.

Le deuxième rapport de Bruce M. Metzger sur le témoignage des versions est très dense; il indique ce qui a été fait, ce dont nous disposons et ce qui reste à faire. Impossible de le résumer ici.

Le troisième rapport de Robert P. Casey est consacré au témoignage des Pères. Après quelques réflexions de portée assez générale, il

étudie de plus près l'incidence des citations patristiques sur le Diatessaron, la Vieille Latine et la vieille version slave.

Le quatrième rapport de Frederick C. Grant, corrélatif du premier, conclut, après avoir examiné les différents systèmes de sigles proposés pour désigner les mss grecs, que le plus sage est de s'en tenir à celui de Gregory.

Le cinquième rapport de Allen O. Wikgren, corrélatif du deuxième, envisage la façon de citer les versions dans l'apparat critique. Il recommande de choisir les leçons qui ont de l'intérêt pour la restauration du texte grec et d'éliminer celles qui n'ont de valeur qu'à l'intérieur de la version elle-même (erreurs de scribes, tournures idiomatiques, etc.). On utilisera aussi de bonnes éditions critiques et on les vérifiera. On ne négligera pas les leçons qui n'ont aujourd'hui aucun appui dans la tradition manuscrite grecque, car elles pourront demain en recevoir un, et, même sans cela, elles peuvent fort bien représenter le texte original, perdu chez les témoins grecs. On citera de façon complète pour rendre le témoignage intelligible. L'auteur propose aussi de simplifier et d'unifier les sigles des versions, de citer, à défaut de la langue originale, en traduction grecque plutôt que latine, de donner des pourcentages (par ex. Vg 5%) au lieu de termes vagues, tels que *pler., pauc., aliqu.*; de classer les témoins par affinités et d'y ranger les versions à leur place logique après telle famille de témoins grecs qu'elles appuient, au lieu de les rejeter par principe à la fin de l'énumération des témoins.

Le sixième rapport, de Robert M. Grant, corrélatif au troisième, envisage l'incorporation des témoignages patristiques dans l'apparat critique. L'auteur requiert la distinction entre les citations explicites et les simples allusions. La critique préalable des citations est nécessaire, ce qui suppose des *Prolegomena* où elles seront discutées. On regrette, dit l'auteur, la pénurie d'éditions patristiques critiques.

Les trois derniers rapports ont pour notre objet moins d'importance.

Telles étaient les intentions de ce comité anglo-américain, appelé à devenir international. En octobre 1950, dans le *Crozer Quarterly* (p. 301-309), sous la signature du secrétaire du comité américain, M. Parvis, paraît la liste des points sur lesquels le comité anglais et le comité américain sont tombés d'accord pour l'œuvre à entreprendre et la manière de la mener à bonne fin.

1) Le but est de préparer une édition qui donnera, aussi exactement et aussi complètement que possible, les différentes variantes des mss grecs, des lectionnaires, des versions et des Pères. Le but n'est pas d'éditer un texte critique.

2) Le rôle de l'apparat sera double : tout d'abord, servir d'instrument de travail à ceux qui désirent retourner le plus près possible du texte original; ensuite, servir également d'instrument de travail

à ceux qui consacrent leur attention à l'histoire du texte et à l'étude de la tradition manuscrite.

3) Le « textus receptus » sera utilisé comme base de collation et toutes les leçons dans l'apparat seront citées comme variantes de ce texte.

4) Le « textus receptus » ne sera pas imprimé en texte continu au haut de la page. Il sera imprimé verset par verset (plus ou moins) ; chaque verset sera suivi de l'apparat critique. Ce plan permettra d'utiliser un espace aussi grand qu'il sera nécessaire pour citer les témoins mss, pour donner *in extenso* les matériaux fragmentaires et les citations patristiques et pour fournir des notes explicatives. De la sorte, on simplifie aussi le problème de la composition et on prévient la « recanonisation » du « textus receptus ».

5) On fournira une liste complète de tous les mss, versions et Pères, cités dans l'apparat. Après chaque partie du texte, il y aura une liste des témoins lacuneux, avec indication de l'endroit où les lacunes commencent et finissent.

6) Chaque témoin sera cité chaque fois qu'il diffère de la base de collation.

7) Dans l'apparat critique, on citera les témoins grecs suivants : d'abord tous les papyri néotestamentaires; ensuite tous les onciaux; suffisamment aussi de minuscules pour donner une représentation adéquate de chaque type de texte connu (famille ou sous-famille), de même que de chacun des groupes qui auront été découverts au cours du travail. Enfin, assez de mss de lectionnaires pour donner une idée exacte du ou des textes des lectionnaires. Tout le travail à ce propos est encore à faire. Ce sera la première fois que le ou les textes des lectionnaires seront cités de façon adéquate dans un apparat.

8) Toutes les versions faites avant l'an 1000 seront citées, en grec et non en latin, comme ce fut la coutume dans le passé. On utilisera le latin uniquement lorsqu'un terme grec pour lequel on ne connaît pas de témoin grec est à la base du texte de la version.

9) Les citations patristiques enfin seront faites jusqu'à l'époque où un type particulier de texte est devenu dominant dans la langue particulière qui a été examinée.

L'argent américain a permis à ce comité de rassembler un matériel inouï (microfilms, etc.). Le premier volume qui paraîtra sera Luc. Les presses d'Oxford ont accepté de publier l'apparat. Cet apparat sera publié en 8 volumes, plus 2 volumes de *Prolegomena*. Ces 8 volumes seront : 1) Mt.; 2) Mc; 3) Lc; 4) Jo.; 5) Act.; 6) et 7) Epîtres pauliniennes; 8) Epîtres catholiques et Apoc. Lc ira à l'impression en 1954. Les *Prolegomena* seront publiés en dernier lieu. Tout sera terminé en 15 ans.

Que penser de ce projet et des décisions prises en vue de cette nouvelle édition du N.T.? Répondre à cette question, c'est en même temps dire ce qu'on désirerait voir réalisé.

On peut tout d'abord souligner que ce projet contient énormément de bonnes choses; on ne s'en étonnera pas lorsqu'on sait que tous les membres du Comité sont des spécialistes de la critique textuelle, comme nous le verrons plus loin. Il faut espérer que ce projet pourra se réaliser dans le temps, somme toute, fort court, que ces auteurs estiment nécessaire pour terminer une entreprise de pareille envergure.

Dans leur manifeste, on s'étonne toutefois de lire que le témoignage d'un Tertullien ou d'un Cyprien n'a d'intérêt que pour l'histoire de la Vieille Latine et ne doit pas intervenir dans l'édition du N.T. grec, si bien que celle-ci fera bien de se borner aux Pères grecs et seulement des cinq premiers siècles. Comme si les témoignages des Pères du monde latin ou syriaque ou même celui des Pères grecs tardifs ne pouvaient pas refléter parfois le texte grec original plus fidèlement que tels autres témoins grecs plus anciens.

La réalisation de ce projet suppose par ailleurs des travaux préalables qui, espérons-le, seront faits et dont on a simplement posé les jalons dans les études parues depuis une vingtaine d'années. Tout d'abord l'histoire des grandes recensions est encore à faire; la recension alexandrine est encore très énigmatique; la forme pure de la recension byzantine est encore à établir. L'étude du texte « occidental » doit être poussée à fond; il faut tenter de rétablir la figure des différents types locaux de ce texte; les travaux récents montrent notamment la place de choix que les vieilles latines occupent dans l'histoire et le rétablissement de ce texte et on fera bien de ne pas oublier que le codex D est le représentant le plus corrompu et le plus mauvais de ce texte occidental, du moins dans les évangiles. En outre, un examen attentif des vieilles versions est également requis et, à cet effet, des éditions critiques parfaitement au point devront être employées. Enfin, l'étude du Diatessaron de Tatien doit être menée à bien, afin d'en déterminer l'origine et l'influence.

On doit féliciter ce comité d'avoir renoncé à nous donner un texte critique; c'est un excellent apparat qui est nécessaire et caresser l'espoir, dans l'état actuel des recherches, de restituer un texte qui aurait chance d'être l'original serait présomption et peut-être naïveté.

On pourra peut-être regretter que le texte de base de collation soit le texte reçu qui, en effet, est un texte construit, n'ayant jamais existé qu'à l'état imprimé. Sans doute aurait-il mieux valu donner un texte ancien, qui a réellement existé, celui d'un de nos grands onciaux par exemple. Il n'y aurait eu alors aucun danger de « recanoniser » le texte reçu; tout le monde saurait que le texte de base est celui d'un oncial déterminé et, si besoin en était, pour le rappeler, on pourrait faire précéder le verset donné du sigle de cet oncial.

Le procédé de donner le texte, verset par verset, est une heureuse initiative; il permettra d'aérer l'apparat, d'en éclairer la lecture et de faciliter les recherches du spécialiste.

On pourrait déplorer peut-être aussi que tous les mss minuscules ne soient pas cités. Certes, on nous promet bien qu'ils seront en nombre suffisant pour donner une idée des différents types de texte qu'on rencontre parmi eux, mais pourquoi ne pas citer tous les témoins de ces types de texte? Puisqu'on ne les cite que lorsqu'ils diffèrent du texte de base, l'absence de certains indiquerait avec certitude qu'ils soutiennent ce texte de base. Tandis que maintenant le doute restera.

Quant aux citations patristiques, rappelons qu'elles supposent préalablement une étude littéraire et des éditions critiques au point. Or, rien que cela paraît une œuvre gigantesque et autorise un certain scepticisme sur la rapidité d'exécution du projet.

On ne nous dit pas si, dans l'apparat, les témoins seront groupés par recensions et familles. C'est à souhaiter et on peut le soupçonner d'après ce que le manifeste nous faisait connaître sur la façon de citer les versions.

Enfin, avec la *Revue Biblique,* souhaitons que ce comité, qui veut être international et qui en fait n'est actuellement qu'anglo-américain, ouvre ses portes à des spécialistes d'autres nations. On trouve encore, dans notre Europe continentale, des spécialistes qui ont derrière eux une vieille tradition qui a fait ses preuves.

Si cette œuvre est menée à bien, même avec les quelques imperfections que le projet nous laisse entrevoir, les spécialistes de la critique textuelle auront là un instrument de travail unique qui leur permettra, à propos de textes particuliers, de soupçonner le texte original. Il leur faudra toutefois, dans ces cas particuliers, tenir compte de la critique littéraire beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Les spécialistes pourront alors, selon le vœu de M. le chanoine Cerfaux, « concentrer leur attention sur toutes les variantes... et écrire leur histoire qui est liée à celle des Eglises ».

*
* *

Un coup d'œil sur la bibliographie depuis 1940 permettra maintenant de se rendre compte des sujets traités au cours des douze dernières années en critique textuelle du N.T. et plus spécialement des évangiles. Pour plus de clarté et de facilité, nous classons les travaux d'après les divers centres d'intérêt qui ont retenu l'attention des spécialistes.

I. QUESTIONS DE MÉTHODOLOGIE

Tout d'abord, nous devons signaler que plusieurs travaux fournissent aux spécialistes des instruments de travail. C'est ainsi par ex. que Schmid [2] signale 8 nouveaux mss du N.T. et en donne la descrip-

2. J. Schmid, *Zur Liste der neutestamentlichen Handschriften,* dans *Zeitschr.*

tion. Les catalogues de matériaux à la portée des critiques ne manquent pas ; mentionnons, parmi les principaux, le catalogue complet, dressé par l'abbé M. Marien [3], des textes littéraires chrétiens écrits sur papyrus des 5 premiers siècles qui ont été retrouvés en Egypte ; l'ouvrage de M. Kenyon [4], *Our Bible and the Manuscripts* à Londres, en 1948, réédition complétée de celui de 1895 ; la liste des 62 papyri grecs du N.T. dressée par MM. Maldfeld et Metzger [5] ; le catalogue des textes bibliques grecs et latins d'Egypte ainsi que des ostraca et papyri bibliques non égyptiens, composé par M. Hedley [6].

En rapport plus direct avec la méthodologie de la critique textuelle du N.T., quelques articles intéressants ont paru. Dans l'ensemble, on peut dire qu'ils trahissent tous une défiance manifeste à l'égard des résultats considérés comme acquis. C'est ainsi que Colwell [7] consacre quelques pages à la méthode généalogique canonisée par la plupart des critiques. Les difficultés auxquelles se heurte cette méthode démontrent son peu d'utilité pratique. L'auteur s'élève contre les appellations « texte césaréen », « texte occidental » dont un ms. déterminé serait le type. Il s'insurge pareillement contre les travaux de critique textuelle qui se basent sur des textes « locaux ». On doit clarifier le

neut. Wiss., t. 39, 1940, p. 241. Au sujet des instruments de travail, notons que W. D. McHardy (*Sigla for the Syriac Versions of the New Testament*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 47, 1946, p. 177-179) réclame une unification des sigles pour désigner les versions syriaques du N.T. et propose l'emploi du S gothique, flanqué d'une lettre différente pour chaque version.

3. M. Marien, *Un catalogue complet des textes littéraires chrétiens écrits sur papyrus des 5 premiers siècles qui ont été retrouvés en Egypte.* Thèse dactylographiée pour l'obtention du grade de licencié en philologie classique à l'Université de Louvain, 1947.

4. F. Kenyon, *Our Bible and the Ancient Manuscripts*, Londres, 1948.

5. G. Maldfeld et B. M. Metzger, *Detailed List of the Greek Papyri of the New Testament*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 68, 1949, p. 359-372.

6. La *Theologische Literaturzeitung*, t. 75, 1950, col. 694, signale ce catalogue de Hedley comme existant déjà en 1934, mais à l'état de manuscrit.

Signalons ici aussi la revue que fait G. Maldfeld (*Bausteine und Vorarbeiten zur Fortführung und Neuaufstellung Gregorys Gesamtliste griechischer Handschriften des Neuen Testamentes*, dans *Theol. Literaturzeit.*, t. 75, 1950, col. 690-695) des matériaux utilisables par les critiques d'après les divers catalogues des dernières années ; la description des papyri P^{25} P^{42} P^{52} et P^{55} à P^{62} faite par K. Aland (*Zur Liste der griechischen neutestamentlichen Handschriften*, dans *Theol. Literaturzeit.*, t. 75, 1950, col. 58-60) et celle des mss du N.T. de la Pierpont Morgan Library faite par R. P. Casey (*New Testament Manuscripts in the Pierpont Morgan Library*, dans *Journ. Theol. Stud.* N.S., t. 2, 1952, p. 64-68). Ajoutons encore trois travaux : un de G. Maldfeld (*Funde und Veröffentlichungen von Papyrus und Papyrusbruchstücken des Alten und Neuen Testamentes in neuester Zeit*, dans *Deutsches Pfarrerblatt*, t. 7, 1950, p. 1-4) sur les papyri et les fragments de papyri de l'A. et du N.T. ; un autre de M. Meinertz (*Neuere Funde zum Text des Neuen Testamentes*, Munster, 1949) sur les découvertes récentes sur le texte du N.T. ; un dernier de B. M. Metzger (*Recently Published Greek Papyri of the N.T.*, dans *Smithsonian Report for 1948*, Washington, 1949, p. 439-451) sur les papyri grecs du N.T. récemment publiés.

7. E. C. Colwell, *Genealogical Method : Its Achievements and its Limitations*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 66, 1947, p. 109-133.

concept de « texte » ou de « type de texte » dans les expressions « texte césaréen », « texte occidental », etc. Une nouvelle théorie et une nouvelle méthode sont nécessaires. Ceux qui s'y consacreront doivent se souvenir de l'avertissement que Miller donnait déjà en 1897 : « Sub verbo « texte » dolus latet ». La théorie des textes locaux serait un piège et une illusion.

L'utilisation des versions dans la critique textuelle du N.T. retient aussi l'attention. M. Wikgren [8] résume l'état actuel des versions les plus importantes en notant surtout les déficiences dans la connaissance que nous en avons. Il rappelle qu'on a consacré de nombreuses études aux versions pour identifier les textes locaux, mais, dit-il, il faut d'abord avoir une connaissance exacte et parfaite de la version étudiée pour pouvoir porter un jugement sur ses leçons. Il ne faut pas oublier, en effet, que la version a eu, elle aussi, une histoire. Il souhaite que l'apparat critique donne une vue de l'histoire des versions et de leur affinité entre elles.

M. Tasker [9], dans une introduction aux mss du N.T., passe en revue les découvertes faites depuis W.-H. et conclut à la nécessité de regrouper les familles. Selon cet auteur, à la fin du deuxième siècle, il existe quatre types essentiels de textes pour les évangiles : le type occidental, le type alexandrin, le type représenté par les versions syriaques, le type césaréen. De ce dernier, il faudrait distinguer un texte pré-césaréen. Il conclut : « Aucun ms., aucun groupe de mss n'existe qui pourrait être suivi pour l'exploration du texte original du N.T. Tous les textes connus sont plus ou moins des textes mélangés, « mixtes ». Bref, nos résultats ne seront jamais que des tentatives de conclusions qui ont, tout au plus, des arguments raisonnables qui les supportent.

Outre les trois travaux indiqués, signalons que M. Wilson [10] s'élève contre la théorie des déplacements de pages dans l'évangile de Jo. Le R. P. Boismard, O.P., dans deux articles de la *Revue Biblique* [11], souligne avec raison l'importance de la tradition textuelle des Pères et il remarque excellemment que nos éditions critiques ont tort de n'accorder une attention aux témoignages des versions et des Pères que dans la mesure où ceux-ci viennent corroborer le témoignage des mss. C'est admettre à priori le principe que toute leçon qui n'est pas attestée au moins par quelques mss grecs doit être rejetée.

8. A. Wikgren, *The Use of the Versions in New Testament Textual Criticism*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 66, 1947, p. 109-133.

9. R. V. G. Tasker, *An Introduction to the Mss of the New Testament*, dans *Harv. Theol. Rev.*, t. 41, 1948, p. 71-81.

10. W. G. Wilson, *The Original Text of the Fourth Gospel. Some Objective Evidence against the Theory of Page Displacements*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 50, 1949, p. 59-60.

11. M.-E. Boismard, *Critique textuelle et citations patristiques*, dans *Rev. bibl.*, t. 57, 1950, p. 388-408; *Lectio brevior, potior*, dans *Rev. bibl.*, t. 58, 1951, p. 161-168.

Terminons ce premier point en signalant que M. Greeven [12] a rappelé l'importance des textes des lectionnaires et que M. Maan [13] a tenté de montrer comment les critiques ont toujours tenu aux deux centres d'Alexandrie et d'Antioche et comment les tentatives pour admettre une troisième forme de texte, césaréen, ont échoué.

II. RECHERCHE ET DÉTERMINATION DES FAMILLES DE MSS

Une monographie, qui est un modèle du genre et qui a fait époque, est à examiner ici; c'est celle qu'ont consacrée à la famille 13 (le groupe Ferrar) M. et M^me^ Lake [14]. Leur étude se limite au texte de *Mc.* On sait que depuis la publication de Abbott qui éditait l'œuvre de son collègue de Trinity College à Dublin, W. H. Ferrar, l'attention n'a fait que croître à l'égard de la fam. 13. M. et M^me^ Lake ont entrepris de faire l'analyse de cette famille. Le premier pas à faire est la réédition, à la lumière de tous les témoins qui se sont ajoutés, du texte du groupe Ferrar ou fam. 13. Suivant en cela von Soden, ils divisent les mss de cette famille en 3 groupes. A l'aide de ces matériaux, ils ont reconstruit le texte de *x*, l'archétype présumé de la famille, avec un apparat complet des variantes des mss. Ils donnent habituellement la préférence aux leçons en désaccord avec la norme byzantine, mais ils admettent un résidu considérable d'incertitudes. Nonobstant ces incertitudes, écrit Kenyon, le texte qu'ont fourni M. et M^me^ Lake peut être accepté sans réserve comme s'approchant du texte original de la famille d'aussi près qu'on peut l'obtenir à l'aide des témoins existants. « Le groupe de Ferrar est un pas, disent nos deux auteurs; le prochain sera la reconstruction, pour autant que c'est possible, des diverses formes du texte césaréen ». A ce sujet, ils donnent quelques indications fort remarquables. Kenyon les résume comme suit : L'étude du texte césaréen stimulée par l'affirmation de son existence par Streeter a conduit à la conclusion que les mss Θ.565.700 et la vers. géorg. correspondent au texte utilisé par Origène et Eusèbe de Césarée, tandis que W.28, fam. 1, fam.13 forment un groupe apparenté, mais moins proche des Pères césaréens. La déduction naturelle était de considérer ce dernier groupe comme représentant un texte césaréen moins bon; mais la situation a changé par la découverte de P^45^ dont le texte est nettement

12. H. Greeven, *Die Textgestalt der Evangelienlektionar*, dans *Theol. Literaturzeit.*, t. 76, 1951, col. 513-522; l'auteur examine et critique les ouvrages antérieurs sur ce sujet et spécialement celui de B. M. Metzger, *The Saturday and Sunday Lessons from Luke in the Greek Gospel Lectionary*, Chicago, 1944.

13. P. J. Maan, *Alexandrië en Antiochië. Haar beteekenis voor tekst en uitleg van het Nieuwe Testament*, dans *Nederl. Theol. Tijdschr.*, t. 5, 1951, p. 193-208.

14. K. et S. Lake, *Familly 13 (The Ferrar Group) : The Text according to Mark with a Collation of Codex 28 of the Gospels* (*Studies and Documents*, XI), Londres, Philadelphie, 1941.

plus proche du groupe W.28,fam.1, fam.13 que du groupe Θ.565.700. Géo. P^{45} est contemporain d'Origène et représente un texte pré-origénien, existant en Egypte dans la seconde moitié du II[e] siècle et qui a été revisé dans la suite en véritable texte césaréen [15].

Notons encore que ces deux mêmes auteurs ont examiné ailleurs les mss 1739 et 1582 et ont conclu qu'ils ont été écrits dans le même scriptorium, très probablement par le même scribe Ephraim [16].

Mentionnons encore quelques ouvrages de moindre envergure. M. Geerlings [17] établit que le ms. 826 serait l'archétype de fam.13.

M. Kim [18] examine les codices 1582, 1739 et le texte d'Origène. Sa conclusion est que 1582, — qui ne contient que les évangiles, — 1739, — qui ne contient pas les évangiles, — et Origène sont en relation étroite. On peut en toute sécurité rechercher la provenance de 1582 à Césarée comme c'est le cas pour 1739. Il n'est pas impossible que la section manquante en 1739 puisse être actuellement le cod. 1582 qui contient uniquement les évangiles [19].

III. COLLATION DE MSS

Nous avons très peu de travaux à placer sous cette rubrique. Il faut mentionner la collation du ms.18 des évangiles de la collection de Michigan, faite par M. Read [20]. Il s'agit du codex 538 dans la numérotation de Gregory. Ce dernier affirme que Streeter a collationné ce ms., mais cela est fort douteux. von Soden assigne 538 à la classe K^x. Selon Read, en Mc et Lc, il est plus proche de K^I. Cet ouvrage donne une excellente idée de la nature du texte de 538.

Signalons que M. Blake [21] s'est occupé d'un ms. du X[e] siècle en vieux géorgien, contenant les évangiles.

IV. ÉTUDES SUR LE TEXTE « OCCIDENTAL »

Trois travaux principaux sont à signaler sous ce paragraphe. Le

15. Nous reprenons ces données à la recension faite par F. Kenyon, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 43, 1942, p. 94 ss.

16. K. et S. Lake, *« The Scribe Ephraïm »*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 62, 1943, p. 263-268.

17. J. Geerlings, *Is Ms. 826 the Archetype of fam. 13A?*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 67, 1948, p. 357-363.

18. K. W. Kim, *Codices 1582, 1739 and Origen*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 67, 1948, p. 357-363.

19. Signalons deux travaux que nous n'avons pas pu consulter : H. W. Huston, *A Critical Survey and Evaluation of the Earliest Greek Manuscripts of the N.T.*, Diss. Duke Univers., 1949; F. Rosso, *I manoscritti del gruppo « Ferrar »*, dans *Boll. dell. bad. gr. di Grottaferrata*, t. 3, 1949, p. 76-90.

20. W. M. Read, *Michigan Manuscript 18 of the Gospel : A Collation of the University of Michigan Manuscripts Number 18 of the Four Gospels*, Seattle, 1942.

21. R. P. Blake-S. Der Nersessian, *The Gospels of Bert'ay : An Old-Georgian Ms of the Tenth Century*, dans *Byzantion*, t. 16, 1942-1943, p. 226-285.

premier est un article de M. Tarelli sur le Papyrus Chester Beatty et les textes occidental et byzantin [22]. L'auteur y examine P^{45} en le comparant à D. De son article, quelques remarques fort intéressantes sont à noter : Tout d'abord, le témoignage de P^{45} suggère que le texte « occidental », tout en abandonnant dans un nombre assez étendu de cas la ligne pure de la tradition manuscrite, n'en diffère cependant pas absolument. Car, il y a en D, des leçons soutenues par P^{45} qui paraissent devoir leur origine à une observation que Griesbach avait déjà faite et selon laquelle le texte occidental « servare solet lectiones genuinas duriores, a graecae linguae ratione abhorrentes, hebraizantes, soloecas, cacophonas... Alexandrina vero recensio, quaecumque graecis auribus molesta esse possent, evitare ac immutare solet ».

En outre P^{45} a augmenté la difficulté de séparer les leçons purement occidentales et purement syriennes.

Par ailleurs, B ℵ A C W sont des recensions en ce sens qu'ils constituent une copie issue d'une comparaison d'un certain nombre de mss. Il peut y en avoir eu beaucoup d'autres. Il est fort douteux qu'on fasse œuvre utile en imaginant des recensions qui n'ont jamais existé.

Autre remarque encore : il est plus aisé, à certains points de vue, de reconstruire l'original, que de faire des constructions comme le texte « neutre » ou « césaréen » qui contiennent quelques corruptions, mais non pas toutes.

Après tout, termine M. Tarelli, la tâche de la critique est de reconstruire l'original et cela suppose toujours l'étude et la pesée exacte des vraisemblances internes et des transcriptions. Aucune recension réelle ou imaginaire ne pourra jamais être prouvée supérieure à une autre par un procédé autre que celui-là.

Le deuxième travail qui traite du texte occidental est une étude de M. Kilpatrick [23] sur le texte occidental et le texte original des Evangiles et des Actes. L'auteur constate que les savants se divisent en deux classes : les uns, poursuivant une méthode éclectique, basée sur des critères indépendants d'un type quelconque de texte, pensent qu'*à l'occasion* le texte occidental est correct; les autres décident en faveur de l'un ou de l'autre type de texte comme d'un tout; ils se séparent alors, les uns préférant le texte alexandrin, les autres — les moins nombreux — le texte occidental. Pour sortir de cet état de choses, M. Kilpatrick mentionne les critères qui doivent jouer pour rétablir le texte original ou la leçon qui a le plus de chance d'être la bonne. Ces critères seraient trop longs à énumérer ici. Mais il termine son article par une remarque digne d'attention : « Le problème du texte original et celui des différents types de textes sont indépendants. Bien que

22. C. C. Tarelli, *The Chester Beatty Papyrus and the Western and Byzantine Texts*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 41, 1940, p. 253-260.

23. G. D. Kilpatrick, *Western Text and Original Text in the Gospels and Acts*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 44, 1943, p. 24-37.

le texte alexandrin et spécialement B soient nos meilleures autorités, tous les types et tous les témoins anciens ne peuvent pas être rejetés. Une reconstruction du texte différera beaucoup de D, mais elle ne différera cependant pas peu de B ».

Le troisième travail à signaler ici, est celui de M. Klijn [24] qui embrasse les différentes recherches qui ont été faites sur le texte occidental des Evangiles et des Actes. Cet ouvrage est remarquable par son abondante bibliographie sur le sujet et par la présentation historique du problème du texte occidental. Nous ne pouvons suivre M. Klijn ici à travers ses longues pérégrinations; notons que si on ne peut pas dire qu'il a écrit l'histoire du texte, il a du moins apporté une contribution considérable à la tâche immense d'éclairer la base sur laquelle l'histoire du texte occidental pourra être écrite.

V. ÉTUDES SUR LE TEXTE « CÉSARÉEN »

Outre l'article de M. Williams qui démontre la présence de traces de syriacismes dans les textes césaréens [25], deux études doivent retenir notre attention. La première, celle de M. Metzger [26], montre très bien où on en est dans l'histoire de ce texte césaréen. Il rappelle l'histoire de l'appellation et de l'établissement de ce texte depuis Abbott jusqu'à ces dernières années ainsi que les controverses qui ont tourné autour de lui; il note enfin les tâches qui restent à entreprendre, les problèmes qui attendent encore une solution si on veut avoir une idée exacte de ce texte césaréen, à savoir : Est-il une correction d'un texte occidental par le texte neutre? Est-il une correction d'un texte neutre par le texte occidental? Est-il un texte indépendant, de valeur semblable à celle du texte neutre ou occidental?

La deuxième étude à noter est celle de M. Hills [27] qui s'attarde longuement à l'examen des relations entre les témoins du groupe césaréen et qui arrive à la conclusion que la fam.13 représente la forme la plus ancienne de ce texte. Quant à l'unité des mss du groupe césaréen, elle est à attribuer probablement à leur héritage commun du Diatessaron de Tatien [28].

---

24. A. F. J. Klijn, *A Survey of the Researches into the Western Text of the Gospels and the Acts*, Utrecht, 1949.

25. C. S. C. Williams, *Syriasms in the Washington Text of Mark*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 42, 1941, p. 177-178.

26. B. M. Metzger, *The Caesarean Text of the Gospels*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 64, 1945, p. 457-489.

27. E. F. Hills, *The Inter-Relationship of the Caesarean Manuscripts*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 68, 1949, p. 141-159.

28. Les études sur le texte « alexandrin » ne requièrent pas un paragraphe spécial. Nous ne connaissons qu'une étude concernant ce type de texte, celle de M. E. F. Hills (*A New Approach to the Old-Egyptian Text*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 69, 1950, p. 345-362) qui tente de le remettre en valeur, comme étant le texte du N.T. dans sa pureté la plus originelle.

VI. ÉTUDES SUR LE TEXTE « BYZANTIN »

On discute sur ce texte depuis des siècles et on n'est pas encore parvenu à le rétablir exactement; il nous reste inconnu dans ses détails. On a certes tenté de combler cette déficience par le *textus receptus*, mais c'est là un substitut problématique. Ces constatations ont amené M. Zuntz [29] à examiner la question de savoir comment on pourrait rétablir ce texte. La grande masse des mss tardifs, remarque-t-il, représente une forme de texte byzantin, non comme autant de copies d'un archétype, mais comme des approximations qui varient d'une norme idéale. L'identité générale de milliers de mss byzantins est due à l'action et au contrôle de l'Eglise d'Orient; leur texte est un texte « ecclésiastique ». Pour retrouver les représentants purs de ce texte, il est dès lors raisonnable d'examiner d'abord les mss ecclésiastiques dans le sens propre du terme, c'est-à-dire les lectionnaires. Or, ce texte des lectionnaires du N.T. est encore inconnu; une édition critique est toujours à faire. Il restera alors à voir si un texte byzantin complet et uniforme peut être réuni à l'aide des évangéliaires et s'il représente la norme idéale vers laquelle tend la masse des autres mss tardifs.

Ce vœu émis par Zuntz de voir une édition du texte des lectionnaires est réalisé depuis longtemps, remarque M. Tarelli [30], dans l'édition du N.T. publiée en 1904 sous les auspices du Patriarche oecuménique par un comité d'édition ayant à sa tête le professeur Antoniades. Or, ce dernier relève dans ces mss deux types de textes : l'un semblable à celui de la masse des mss tardifs, l'autre non-byzantin. Il n'est donc pas question, conclut Tarelli, de trouver un texte byzantin uniforme.

M. Zuntz récuse immédiatement l'affirmation de M. Tarelli [31] en rejetant l'édition d'Antoniades comme n'ayant aucune valeur, vu son caractère a-critique et non scientifique. L'étude des textes soutenus par les lectionnaires reste donc à faire.

VII. ÉTUDES SUR LES VERSIONS

Le domaine des versions a été le grand champ d'action des critiques des dernières années. Nous examinerons successivement les études faites sur les versions latines, syriaques, arméniennes, coptes et géorgiennes.

---

29. G. Zuntz, *The Byzantine Text in New Testament Criticism*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 43, 1942, p. 25-30.

30. C. C. Tarelli, *The Byzantine Text and the Lectionaries*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 43, 1942, p. 181-183.

31. G. Zuntz, *The Byzantine Text and the Lectionaries : a Comment on Mr Tarelli's Note*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 43, 1942, p. 183-184.

A. *Les versions latines.*

M. Minard [32] a publié en 1945 des témoins inédits de la vieille version latine des évangiles : les canons à *initia* des Evangéliaires de Sainte-Croix de Poitiers et de la Trinité de Vendôme. Il s'agit de près de 650 fragments de textes, témoins d'une version biblique préhiéronymienne assez particulière dont le texte est spécialement proche du codex *Brixianus*.

Dès la fin du VII[e] siècle, les textes de la Vulgate avaient déjà pénétré profondément dans les milieux francs ; c'est ce que nous apprend M. Salmon [33] dans une étude sur le texte biblique de l'Evangéliaire de Saint-Denis.

M. Bischoff [34] nous signale les nouveaux matériaux utilisables pour l'existence et l'histoire des vieilles versions latines, tandis que dans un autre domaine de l'étude des vieilles versions latines, Dom Morin [35] confirme l'hypothèse qui affirmait que le codex *q* devait provenir de l'Illyrie.

On sait que l'abbaye de Beuron a entrepris de refaire un nouveau Sabatier. Le premier fascicule paru, dû à M. Fischer [36], donne une idée du matériel qui a été étudié, non seulement les mss, mais aussi les citations des Pères et des écrivains jusqu'à l'époque carolingienne.

Enfin, M. Ayuso [37] a consacré quelques pages à la *Vetus Latina Hispana*. Cette version ne paraît pas être une simple adaptation ou une recension de la *Vetus Latina Itala* ou africaine, mais bien une traduction fondamentalement distincte et autochtone, qu'on pourrait à bon droit et proprement appeler la *Vetus Latina Hispana*.

B. *Les versions syriaques.*

Signalons à titre documentaire et pour son incidence avec l'édition de Legg, un « ré-examen » par M. McHardy [38] du palimpseste sinaï-

32. P. Minard, *Témoins inédits de la vieille version latine des évangiles. Les canons* à initia *des Evangéliaires de Sainte-Croix de Poitiers et de la Trinité de Vendôme*, dans *Rev. Bén.*, t. 56, 1945-46, p. 58-92.

33. P. Salmon, *Le texte biblique de l'Evangéliaire de Saint-Denis* (Ms. lat. 256 de la B.N. de Paris), dans *Miscellanea G. Mercati* (Studi e Testi, 121), t. I, p. 103-106, Rome, 1946.

34. B. Bischoff, *Neue Materialen zum Bestand und zur Geschichte der altlateinischen Bibelübersetzungen*, dans *Miscellanea G. Mercati* (Studi e Testi, 121), t. I, p. 407-436, Rome, 1946.

35. G. Morin, *Indices de provenance illyrienne du livre d'évangiles q*, dans *Miscellanea G. Mercati* (Studi e Testi, 121), t. 1, p. 95-102, Rome, 1946.

36. B. Fischer, *« Vetus Latina ». Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier, neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron. I. Verzeichnis der Sigel für Handschriften und Kirchenschriftsteller*, Fribourg-en-Brisg., 1948.

37. Cfr A. Ulecia Gil, *Actualidad de critica textual griega neotestamentaria*, dans *Estudios Bibl.*, t. 9, 1950, p. 235-243.

38. W. D. McHardy, *Disputed Readings in the Syriac Sinaitic Palimpsest*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 45, 1944, p. 170-174.

tique dont Burkitt s'est servi pour l'édition standard des évangiles vieux syriaques; après discussion de certaines leçons, il conclut à des changements qui doivent être introduits dans l'édition du N.T. de Legg qui avait suivi cette édition standard.

Par ailleurs, M. Zuntz [39] s'est spécialement attaché à la version harkléenne. Selon lui, remarque très intéressante, la version philoxénienne aurait été faite sur un texte césaréen et se rattacherait à la meilleure forme de la tradition césaréenne. Quant à la collation harkléenne, elle aurait été exécutée sur une copie exacte de la philoxénienne. Mais le copiste aurait opéré des changements d'après un texte grec de type différent. Par là, il a éliminé le caractère césaréen de son modèle, le remplaçant par une sorte de texte « byzantin [40] ».

Mais l'ouvrage qui marquera le plus dans l'histoire des évangiles syriaques est sans contredit celui que vient de publier, en 1951, M. Vööbus dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* [41]. Cette étude sur l'histoire du texte syriaque des évangiles avait été préparée par une série de travaux publiés ces dernières années. En 1947, il avait montré pourquoi l'utilisation du type de texte de la vieille syriaque avait persisté : Rabbula l'utilisa et ses admirateurs en firent autant [41bis]. En 1948 [42], il avait démontré que c'est le même type de texte qui a été utilisé par les successeurs de Rabbula et dans les siècles suivants; la même année [43], il notait que l'exemple d'Ephrem d'Edesse qui utilise le Diatessaron n'est pas un critère pour tout le IV[e] siècle; il était courant que les moines utilisent le texte le plus ancien de l'Ecriture : ils employaient la vieille syriaque. En 1949 [44], il faisait

39. G. Zuntz, *The Ancestry of the Harklean New Testament* (*The British Academy. Supplementary Papers N° VII*), Oxford, 1945; *Etudes Harkléennes*, dans *Rev. bibl.*, t. 67, 1950, p. 550-582.

40. Signalons simplement que J.-M. Vosté (*La Peshitta de Mossoul et la révision catholique des anciennes versions orientales de la Bible*, dans *Miscellanea G. Mercati*, t. 1, p. 59-64) a refait l'histoire de la Peshitta de Mossoul dont il souhaitait la réédition. P. Kahle (*The Chester Beatty Manuscript of the Harklean Gospels*, dans *Miscellanea G. Mercati*, t. 6, p. 208-233) a réexaminé le ms. Chester Beatty des évangiles harkléens. W. D. McHardy (*The Text of Matthew and Mark in White's versio syriaca philoxeniana and the New College Ms 33*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 49, 1948, p. 175-178) a repris pour Mt. et Mc l'étude de l'édition de White de la version philoxénienne en fonction du ms. 33 de New College dont s'est servi White lui-même; il relève une série de leçons qui sont significatives pour l'étude du témoignage textuel de cette version.

41. A. Vööbus, *Studies in the History of the Gospel Text in Syriac* (*Corpus Script. Christ. Orient.*, vol. 128. Subsidia, t. III), Louvain, 1951.

41bis. A. Vööbus, *Investigations into the Text of the New Testament used by Rabbula of Edesse.* (Contributions of Baltic University, n° 59), Panneberg, 1947.

42. Id., *Researches on the Circulation of the Peshitta in the Middle of the 5th Century.* (Contributions of Baltic University, n° 64), Panneberg, 1948.

43. Id., *Neue Ergebnisse in der Erforschung der Geschichte der Evangelien texte im Syrischen* (Contributions of Baltic University, n° 65), Panneberg, 1948.

44. Id., *The Old Syriac Version in a New Light, and Urgent Tasks in Textual Criticism of the New Testament*, Stockholm, 1949.

voir comment l'étude des sources jette une lumière nouvelle sur l'histoire du texte des évangiles dans l'Eglise syrienne; les sources qu'il signale constituent un matériel imposant qui n'a jamais été étudié totalement. En 1951, il signalait aussi les sources qui permettraient de rétablir le texte utilisé dans l'Eglise syrienne [45].

Son volume couronne tous ces travaux préalables. Nous ne pouvons ici en faire une analyse détaillée. Nous nous contenterons d'en donner les conclusions principales dont quelques-unes sont véritablement révolutionnaires et vont obliger les critiques à revoir leur position au sujet de l'histoire des versions syriaques des évangiles.

1. On peut tenir comme règle quasi infaillible que les auteurs revêtus de l'habit monastique utilisent exclusivement le texte de la vieille syriaque.

2. Dans la littérature des versions gréco-syriaques, les textes évangéliques insérés sont très souvent du type de la vieille syriaque.

3. Contrairement à l'opinion presque générale, le type de texte de la vieille syriaque dépend du riche héritage du Diatessaron et celui-ci est donc premier.

4. Lake et Blake postulent pour la genèse de la version arménienne l'existence d'un texte syriaque, version du type césaréen, qui aurait existé au IV^{e} s. Cette version aurait été la base de la version arménienne. La certitude de l'existence de plusieurs textes de la vieille syriaque ne nécessite pas cette hypothèse qui apparaît comme une tentative désespérée de donner une explication.

5. La vue selon laquelle la vieille syriaque serait une traduction d'un texte grec utilisé à Antioche ou à Césarée est erronée.

6. Le matériel textuel rassemblé pose des jalons nouveaux pour la reconstitution du Diatessaron.

7. Le matériel accumulé permet de retracer des pages d'histoire du texte évangélique dans l'Eglise syrienne. On devine maintenant quelque chose de l'histoire du Diatessaron, des évangiles de la vieille syriaque et de la Peshitta. Par rapport au Diatessaron, le nouveau matériel examiné rapporte qu'il était d'une très grande signification pour les Syriens et que son influence fut de loin plus grande qu'on ne l'a supposée : d'une part, des observations basées sur les documents montrent que le Diatessaron n'a pas été d'un usage officiel aussi longtemps qu'on le croit communément : l'exemple d'Ephrem le Syrien qui utilise le Diatessaron a été surestimé. D'autre part cependant, l'influence du Diatessaron a continué plus longtemps qu'on ne le pensait à travers un Tetraevangelion, l'Evangelion da-Mepharreshe.

8. Il faut abandonner la théorie de Burkitt qui attribue la paternité

45. Id., *A Critical Apparatus for the Vetus Syra*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 70, 1951, p. 123-128.

de la Peshitta à Rabbula. Elle est plus ancienne que Rabbula. L'opinion commmune qu'après le décret de Rabbula, la Peshitta est devenue la version officielle dans tous les domaines, n'est qu'une fiction. Elle dut faire son chemin lentement et rencontra la même opposition que la Vulgate. Elle ne se rencontrera plus souvent qu'au VI[e] siècle. Le monachisme lui resta opposé.

Telles sont en bref les conclusions renversantes, sur certains points, du travail patient de M. Vööbus qui passa de longues années à rassembler un matériel de sources unique et à l'étudier.

C. *Version arménienne.*

Un ouvrage doit être mentionné absolument, c'est celui du R. P. St. Lyonnet, S. J., *Les origines de la version arménienne et le Diatessaron,* Rome, Pontificio Istituto Biblico, 1950. Avec le R. P. Benoît qui a recensé l'étude du Père Lyonnet dans la *Rev. Bibl.,* t. LIX, 1952, p. 112-114, résumons l'état de la question : « Deux thèses s'affrontaient naguère, écrit le P. Benoît, l'une faisant dériver la vers. arm. de la tradition syriaque, l'autre la disant fondée sur la tradition grecque; c'est pour cette dernière que le P. Lyonnet lui-même avait pris parti dans sa contribution à la *Critique Textuelle* du P. Lagrange (p. 342-375). Mais il est apparu peu à peu que le problème était mal posé, parce qu'on prétendait le résoudre à partir du seul texte arménien aujourd'hui existant (dit de Zohrab, du nom du méchariste qui en a donné, au XIX[e] siècle, une édition critique, la seule dont nous disposions jusqu'à présent), comme si ce texte représentait le premier jet de la vers. arm., alors qu'il pourrait bien n'être lui-même que le résultat d'une longue évolution. La comparaison avec la vers. géorgienne entretemps mieux connue, et surtout l'étude des citations bibliques des anciens écrivains arméniens ont fait en effet découvrir l'existence d'un texte arménien plus ancien que le texte actuel et à propos duquel devait se poser au premier chef la question de l'origine syriaque ou grecque. Ayant déjà fait pressentir dans quelques travaux cette nouvelle position du problème [46], le P. Lyonnet l'aborde aujourd'hui de front ». L'auteur divise son étude en trois parties : la première établit l'existence d'une première version arménienne antérieure au texte de Zohrab, la deuxième s'occupe des documents où nous trouvons cette première version et dans la troisième partie, le P. Lyonnet propose le Diatessaron syriaque de Tatien comme modèle de cette première version arménienne.

Il termine en émettant les conclusions suivantes : le modèle de cette première version arménienne était certainement un texte syriaque; ce texte se séparait très souvent de la Peshitta pour se rapprocher de

46. *La première version des évangiles,* dans *Rev. bibl.,* 1938, p. 355-382; *Vestiges d'un Diatessaron arménien,* dans *Bibl.,* 1948, p. 121-150.

la vieille syriaque; ce texte « vieux syriaque » se rapprochait beaucoup plus de Tatien que la Syriaque sinaïtique ou Cureton; enfin la façon dont les anciens auteurs citent la première vers. arm., non moins que la teneur même de leurs citations, rendent, sinon certaine, du moins très vraisemblable l'hypothèse que cette version affectait la forme d'un Diatessaron proprement dit. Comment de ce Diatessaron arménien primitif et très syriacisant on est arrivé par un travail continu de corrections et de révisions aux quatre évangiles séparés si remarquablement conformes au grec que fournit le texte de Zohrab, c'est ce que montre le chapitre VI : « Notre version actuelle des évangiles ne doit plus être considérée comme une sorte de création « ex nihilo » d'un traducteur de génie, mais bien plutôt comme le résultat d'une longue et laborieuse élaboration dont le point de départ semble avoir été un diatessaron traduit sur l'œuvre de Tatien et dont le point d'arrivée est une traduction si exacte dans son ensemble et en même temps si élégante qu'on a pu l'appeler la « reine des versions » [47].

D. *Les versions coptes.*

Un seul travail à signaler : la publication par Mgr Lefort [48] de fragments de saint Luc en Akhmîmique.

E. *Version géorgienne.*

MM. Blake et Brière [49] présentent la vieille version géorgienne de Jean et la publient dans la *Patrologia Orientalis* en 1950.

VIII. ÉTUDES SUR LES CITATIONS PATRISTIQUES

Avant de mentionner un travail assez important, notons que M. Rolando [50] a tenté de reconstruire le texte latin de l'évangile de Luc uti-

47. N'ayant pu consulter nous-même l'ouvrage du P. Lyonnet, nous sommes redevable de nos affirmations à la recension qu'en a faite le P. Benoit. Mentionnons aussi C. S. C. Williams, *Syriasms in the Armenian Text of the Gospels,* dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 43, 1942, p. 161-167. L'auteur note que s'il est probable qu'il y a eu une version arménienne faite du syriaque en arménien, version opposée à la révision plus tardive à l'aide de mss grecs, l'élément syriaque qui reste dans cette version n'est pas solide. A. Wikgren, *More Armenian New Testament Manuscripts in the Kurdian Collection,* dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 64, 1945, p. 521-533, nous décrit 4 mss arméniens des évangiles, qui se trouvent dans la collection Kurdian.

48. L. Th. Lefort, *Fragments de S. Luc en Akmîmique,* dans *Le Muséon,* t. 62, 1949, p. 199-205.

49. R. P. Blake et M. Brière, *The Old Georgian Version of the Gospel of John from the Adysh Gospel, with the Variants of the Opiza and Tbet' Gospels (Patrol. Orientalis,* t. XXVI, fasc. 4), Paris, 1950.

50. G. M. Rolando, *Ricostruzione teologico-critica del testo latino des Vangelo di S. Luca usato da S. Ambrogio,* dans *Bibl.*, t. 26, 1945, p. 238-276.

lisé par saint Ambroise et que M. Dicks [51], étudiant le texte de Mt. tel qu'il se dégage des Homélies de saint Jean Chrysostome sur cet évangéliste, conclut que Chrysostome lui-même serait peut-être l'auteur du type de texte K (cfr von Soden).

Mais l'étude à signaler sur les citations patristiques est celle de M. Kim [52] qui a examiné le texte de Mt. qu'a utilisé Origène dans son Commentaire sur Mt. Cette étude est surtout intéressante par suite des conclusions auxquelles elle aboutit. L'auteur rappelle d'abord que les critiques comme Streeter, Lake, Blake, New et d'autres, après examen des citations de Mc chez Origène ont conclu que le texte de Mc utilisé par Origène était césaréen. Qu'en est-il pour Mt.? C'est ce qu'examine ensuite notre auteur. Il arrive à la conclusion que le texte de Mt. dans le Commentaire sur Mt. d'Origène est très proche de celui des codices 1 et 1582, s'il n'est pas identiquement celui-là.

Selon Streeter, Origène utilise le texte neutre qui existait à Alexandrie avant 231; ensuite lorsqu'il se rend à Césarée, il se sert du texte césaréen qu'il trouve là. Selon Lake, Blake, New, Origène aurait employé également le texte césaréen à Alexandrie; il n'a jamais utilisé là le texte neutre; il peut avoir trouvé le texte neutre à Césarée, non à Alexandrie. Voilà où en étaient les recherches et les affirmations sur les textes neutre et césaréen. La lumière était loin d'être faite. Et voici que M. Kim vient nous dire qu'il ne faut pas parler trop vite de texte césaréen, car le texte matthéen que suit Origène n'est ni césaréen, ni neutre; c'est un type de texte bien distinct qui est représenté par 1 et 1582.

M. Kim [53] a fait un travail similaire pour le texte de Jean utilisé par Origène dans son traité sur la prière, dans son Commentaire sur Mt. et dans son traité contre Celse. Il arrive aux constatations suivantes : dans le traité sur la Prière, le texte de Jo. est neutre, surtout en accord avec ℵ B L, aucune leçon occidentale, une omission césaréenne. Dans le Commentaire sur Mt., le texte de Jo. est proche de 1 et 1582. Dans le traité contre Celse, le texte johannique est neutre (ℵ B L) et ne contient aucune leçon césaréenne. A la fin de son article, M. Kim ramasse quelques conclusions dont nous notons les principales, parce qu'elles donnent une idée des problèmes qui restent en suspens et permettent de se rendre compte de la nécessité de revoir des positions que l'on croyait établies.

La théorie du texte dit « césaréen » est basée sur le témoignage textuel d'Origène et d'Eusèbe chez Marc. Il est clair maintenant que le texte d'Origène ne peut être défini par les appellations ambiguës

51. C. D. Dicks, *The Matthean Text of Chrysostom in his Homilies on Matthew*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 67, 1948, p. 365-376.

52. K. W. Kim, *The Matthean Text of Origen in his Commentary on Matthew*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 68, 1949, p. 125-139.

53. Id., *Origen's Text of John in his On Prayer, Commentary on Matthew, and against Celsum*, dans *Journ. Theol. Stud. N.S.*, t. 1, 1950, p. 74-84.

« fam Θ » ou « texte césaréen ». Il utilise en effet un texte différent pour chaque évangile. Nous ne pourrons avoir une peinture exacte du texte local de Césarée, tant que les citations d'Origène et d'Eusèbe n'auront pas été complètement examinées pour les quatre évangiles [54].

Autre remarque : Depuis W.-H., Origène a été considéré comme le témoin le plus important du texte « neutre ». Hort défend la supériorité générale du texte de B. Un des arguments principaux en faveur de B est que, dans l'ensemble, selon Hort, il est le texte utilisé par Origène. Ce que dit Hort paraît exact pour le texte de Jean et nous avons un témoignage clair qu'il utilisait le texte neutre à Alexandrie et à Césarée. Alors se pose la question : le texte neutre est-il originaire d'Alexandrie ou de Césarée? A-t-il été apporté par Origène, d'Alexandrie à Césarée ou vice-versa?

Il y a en tout cas un fait fort intéressant, à savoir l'existence côte à côte à Césarée du texte neutre et du texte césaréen. Le texte de Jo. employé par Origène à Césarée est neutre; seul le texte césaréen se trouve en Mc [55].

IX. LE DIATESSARON

Ces dernières années, on a reconnu que le Diatessaron avait influencé la tradition textuelle des mss. A l'aide de quelques exemples pris dans les évangiles de Mc et de Mt., M. Williams [56] suggère l'influence du Diatessaron sur les mss grecs comme 713 (Mt.) ou le lectionnaire 184 (Mc) aussi bien que sur les textes occidentaux comme *g*.

Le R. P. Messina, S. J., a publié l'an dernier le Diatessaron persique [57]. L'année précédente, M. Metzger [58] avait étudié les relations entre le Diatessaron de Tatien et l'harmonie perse des évangiles que le P. Messina avait déjà fait connaître en 1943. L'auteur concluait son étude de la sorte : « Quoique cette Harmonie perse ne révèle aucun rapport avec le Diatessaron de Tatien en ce qui concerne son ossature externe, elle n'est cependant pas de valeur méprisable comme

54. Selon le R. P. Boismard, que nous avons eu l'honneur et la joie de rencontrer au cours des journées bibliques de Louvain, les travaux de M. Kim seraient à refaire, certains textes n'ayant pas été suffisamment examinés. Nous remercions le R. P. d'avoir bien voulu nous communiquer cette indication.

55. Signalons un travail que nous n'avons pu consulter : K. Th. Schäfer, *Die Zitate in der lateinischen Irenäusubersetzung und ihr Wert für die Textgeschichte des N.T.*, dans *Wort des Lebens (Festchr. f. M. Meinertz)*, 1951, p. 50-59.

56. C. S. C. Williams, *Tatian and the Text of Mark and Matthew*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 43, 1942, p. 37-42.

57. R. P. Messina, *Diatessaron persiano. Introduzione, testo e traduzione (Biblica et Orientalia*, t. XIV), Rome, Pontificio Istituto Biblico, 1951.

58. B. M. Metzger, *Tatian's Diatessaron and a Persian Harmony of the Gospels*, dans *Journ. Bibl. Lit.*, t. 69, 1950, p. 261-280.

témoin du Diatessaron original. Sa valeur pour la critique textuelle des évangiles se trouve dans la présence de nombreuses leçons indubitablement d'origine « Tatienne » qui se sont enchâssées dans son texte. Ces Tatianismes trahissent une affinité remarquable avec des leçons similaires conservées dans d'autres témoins orientaux et occidentaux du Diatessaron. Dès lors, dès que le texte de cette harmonie persique tout entière sera disponible, son témoignage devra être inclu dans un apparat du N.T. qui veut être complet ». Ce désir de M. Metzger peut être réalisé aujourd'hui, puisque le P. Messina vient d'éditer le Diatessaron perse.

X. DIVERS

Nous rangeons sous ce titre quelques travaux qui ne peuvent trouver place sous les autres rubriques et qui méritent cependant d'être signalés pour les conclusions qu'ils présentent.

Nous mentionnons tout d'abord le merveilleux petit livre de M. K. Lake sur le texte du Nouveau Testament, qui donne une vue d'ensemble précise de l'histoire du texte du N.T. [59].

M. Tarelli [60], dans une étude sur quelques aspects linguistiques des Papyrus Chester Beatty des évangiles, confirme les études antérieures sur P^{45} qui avaient relevé qu'il était pour le moins dangereux d'attribuer une date tardive à une leçon qui pourrait être expliquée comme une amélioration du texte et que ce n'est donc pas une règle sage de rejeter la leçon la plus correcte ou la plus élégante.

Le même M. Tarelli [61] nous a fourni un travail remarquable pour l'histoire du « textus receptus » en examinant les mss dont Erasme a pu se servir pour ses évangiles. Toutes les études récentes ont montré que ce « textus receptus » était loin de représenter le texte byzantin.

La première impression qui se dégage est que ce monde de la critique textuelle, bien qu'exploré depuis des centaines d'années, demeure, en un certain sens, un monde nouveau dont la découverte est loin d'être achevée, vient peut-être même seulement de commencer, et qui nous réserve encore de nombreuses surprises.

Nous remarquons en effet que les spécialistes ont touché à tous les domaines de la critique textuelle au cours des dernières années; les fruits de leurs travaux nous amènent à la constatation qu'il faut se défier des résultats que l'on considérait comme acquis : tous les problèmes posés et que l'on croyait résolus sont à reposer et leurs

59. K. Lake, *The Text of the New Testament*, Londres, 1943.
60. C. C. Tarelli, *Some Further Linguistic Aspects of the Chester Beatty Papyrus of the Gospels*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 43, 1942, p. 19-24.
61. Id., *Erasmus' Manuscripts of the Gospels*, dans *Journ. Theol. Stud.*, t. 44, 1943, p. 155-162.

solutions à revoir en fonction des découvertes nouvelles et des remarques suggérées par une recherche qui n'a fait que croître; bien plus, les récentes découvertes ont amené les critiques à poser de nouveaux problèmes, dont les solutions sont à peine ébauchées.

Le matériel mis à la disposition des chercheurs est actuellement très abondant et, peut-on dire, facile à consulter grâce aux nombreux catalogues publiés. On est invité aussi à se méfier des constructions toutes faites sur les différents types de textes et chacune des règles de méthodologie a été mise en doute et doit être en tout cas soigneusement examinée dans chacun des cas où elle doit s'appliquer.

L'histoire des diverses recensions des textes est loin d'être faite; elle est encore à écrire ou, au moins, à être mise au point, et, chaque jour, de nouvelles données et de nouvelles études apportent des éléments nouveaux qui obligent à reviser sans cesse ses positions.

Le texte byzantin doit encore être déterminé jusque dans le détail et, à ce propos, l'examen des textes soutenus par les lectionnaires reste à faire.

C'est peut-être dans l'étude des diverses versions qu'on a fait le plus de progrès, surtout pour les versions syriaques et arménienne, où les travaux respectifs de M. Vööbus et du P. Lyonnet font date.

Quant à l'étude des citations patristiques, on commence tout doucement à se rendre compte que nous avons là une mine importante à exploiter pour le rétablissement, l'étude et l'histoire des textes locaux. Mais avant de pouvoir puiser dans ce trésor, il faudra préalablement donner des éditions critiques des œuvres patristiques et l'étude littéraire des citations patristiques devra d'abord précéder.

On réalise mieux aujourd'hui que le Diatessaron a influencé la *tradition textuelle des mss. Mais, ici aussi, il reste à refaire l'histoire* de cette influence après qu'on aura tenté de reconstituer ce Diatessaron.

Bref, comme nous le disions plus haut, si on ne peut dire que nous ne sommes nulle part en critique textuelle, on peut au moins affirmer que nous ne sommes pas fort loin. Le véritable résultat positif qu'ont produit les études récentes est de nous inviter à ne pas prendre pour argent comptant les solutions proposées il y a une quarantaine d'années ou moins encore et à savoir remettre en question et vérifier les affirmations des pionniers — et c'est leur mérite indubitable — qui ont frayé la voie dans le domaine ardu et toujours aride de la critique textuelle néotestamentaire.

Août 1952.

Ed. MASSAUX,
Aspirant du
Fonds National de la Recherche Scientifique.